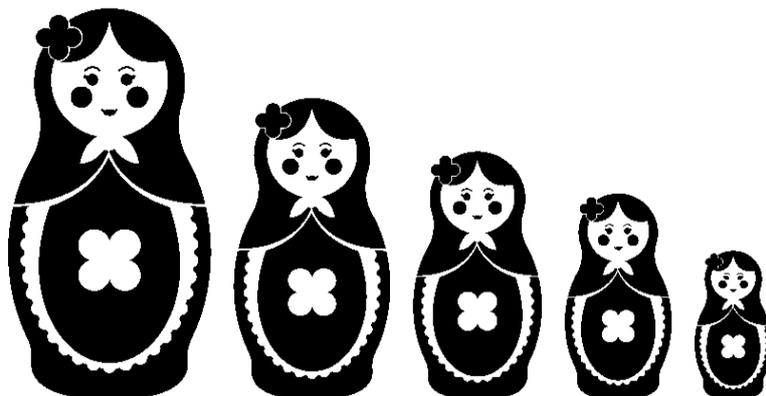


De Russie avec amour



Premières et dernières pages
signées

Robert Lalande

Avec la collaboration et la complicité de

Andréa L-T

Guillaume Robert

Louise Berger

du collectif ***Les Arpents de Verbe***

XIII^e course à relais – Automne 2020

***Collectifs d'écriture de récits virtuels
de l'Outaouais (CERVO)***

Quatre heures avant son vol vers Londres et déjà, Sergueï est devant la porte d'embarquement 105 du Terminal B de l'aéroport de Cheremetievo. Un voyage aller-simple dont il rêve depuis que son épouse Tatiana est décédée d'une maladie étrange. Féroce opposante au régime Poutine, elle ne cachait pas ses allégeances, au grand dam de Sergueï qui s'inquiétait constamment pour elle.

Lui, il était tout le contraire de Tatiana. Satisfait de son poste de professeur de littérature française à l'université d'État de Moscou, même s'il a toujours détesté en silence ce régime communiste corrompu. Il s'est toujours soigneusement gardé d'exprimer quelque critique que ce soit, et laissé Tatiana répandre les siennes sans trop s'en mêler. Il sait qu'il a manqué bien des promotions à cause d'elle, mais il s'en fichait. Il aimait son travail et n'avait pas l'ambition de devenir un grand universitaire.

Mais ce qui devait arriver arriva. Tatiana tomba gravement malade du jour au lendemain. Une maladie dont aucun médecin à Moscou ne semblait avoir entendu parler. En une semaine elle était partie. Et pendant les mois qui suivirent son décès, Sergueï et son fils Vladislav se sentirent constamment surveillés. Mais avec le temps, les autorités finirent par se lasser de les épier.

Puis quand son fils s'expatria au Canada pour ses études, deux ans après la chute de l'ancien régime de l'Union soviétique, Sergueï s'est retrouvé seul dans l'appartement de l'avenue Marosselka à Moscou. Vladislav, alors un jeune adulte, éprouvait une grande colère à l'égard du régime soviétique. Avec la plus grande ouverture du pays sur le monde, Sergueï l'avait aidé à réaliser son rêve en l'envoyant faire des études en sciences informatiques à l'université McGill.

Ayant récemment fini son doctorat, il a trouvé un emploi de professeur à l'université d'Ottawa, dans la capitale du pays. Marié à une Canadienne, il s'est établi à Gatineau, sur l'autre rive de la rivière des Outaouais. Ils ont maintenant trois jeunes enfants. Sergueï ne les a jamais rencontrés en personne, mais il leur parle plusieurs fois par semaine sur FaceTime. Et chaque fois, après leur avoir parlé, il trouve très difficile de se retrouver seul dans son appartement, sans parents et avec peu d'amis.

Ainsi, il y deux ans, Sergueï a décidé de prendre sa retraite de l'université et a fait une demande d'immigration pour rejoindre son fils au Canada. Tout est organisé: il enseignera à l'université d'Ottawa pendant un an et participera à un projet de recherche en littérature dans une équipe déjà constituée. Heureusement, son fils l'a mis en contact avec les bonnes personnes...

Attendant l'embarquement pour son vol, il a maintenant bien hâte de pouvoir serrer sa petite famille dans ses bras à son arrivée à Ottawa. Trépignant d'impatience, il regarde sa montre et va vérifier les informations de vol sur les écrans, près de la porte 105. Encore une trentaine de minutes avant le premier appel de l'embarquement.

Prenant une grande inspiration, il comprend qu'il doit prendre son mal en patience. Le trajet est long : quatre heures de vol de Moscou à Londres, puis sept heures et demie de Londres à Toronto et, enfin, quarante-cinq minutes de Toronto à Ottawa, après une attente de deux heures à l'aéroport Pearson.

Il retourne s'asseoir. Au fond, il attend depuis longtemps. Aujourd'hui, plus rien ne le retient à Moscou et encore moins en Russie. Ah, ce n'est pas qu'il n'aime pas

son pays. Au contraire, pour lui, la Russie est dans son âme. Les communistes n'ont jamais réussi à effacer la trace indélébile de sa grande culture : les auteurs Dostoïevski, Pouchkine, Tolstoï, les grands compositeurs Tchaïkovski, Stravinsky, Rimski-Korsakov, les ballets du Bolchoï et de Marinsky, les théâtres de Tchékov, de Stanislavski et de nombreux autres créateurs. Et pendant que les passagers s'accumulent autour de la porte 105, Sergueï ferme les yeux. Il entend au tréfonds de son être les notes graves des « Bateliers de la Volga » qui résonnent. Il sait alors que, peu importe où il ira, cette riche culture restera bien ancrée dans son âme.

Sans qu'il n'ait vu le temps passer, il entend le premier appel d'embarquement. En russe d'abord, puis en anglais. Une heure plus tard, son avion s'envole au-dessus de Moscou. Dans l'avion, bien calé dans son siège, Sergueï n'arrive finalement pas à contenir ses larmes en quittant sa terre natale.

Deuxième partie – *Louise Berger*

Deux rangées plus loin, deux hommes vêtus de vêtements sombres discutent à voix basse. L'un des surveille le passager du siège D15, un certain Sergueï Petrov. L'autre garde un œil sur les allées et venues des autres passagers et des agents de bord.

Les agents spéciaux Richardson et Perron agissent à titre d'« agent double » et sont chargés de voir au bon déroulement du vol A726. À l'occasion, ils consultent la liste des passagers et celle du personnel de bord. Lorsqu'un comportement suspect est observé, ils ont recours à leur tablette électronique afin d'établir un contact avec le personnel de l'aéroport le plus proche. À l'aide d'une application sécurisée, ils peuvent aussi échanger en toute quiétude avec le pilote afin de l'informer des actions à prendre ou d'un changement d'escale.

Ils n'en sont pas à leur premier vol, mais celui-ci risque d'être particulier en raison de tensions diplomatiques entre la Russie et le Canada. L'expulsion de diplomates suite à l'empoisonnement d'un ex-espion russe et de sa fille en sol britannique serait en cause. Les services secrets canadiens se sont penchés sur la vie et l'entourage de Sergueï lors de sa demande d'immigration au pays. La mort suspecte et inexplicable de son épouse a soulevé beaucoup de questions qui sont à ce jour demeurées sans réponse. Richardson et Perron avaient bien l'intention d'en savoir un peu plus long sur les circonstances entourant le décès de Tatiana avant d'atterrir en sol britannique.

Après une heure de vol, Sergueï avait l'air un peu plus calme et détendu, si bien que son voisin de siège allait bientôt pouvoir commencer à travailler. Les agents spéciaux surveillaient la situation à distance et étaient prêts à intervenir au besoin.

Les services secrets canadiens avaient retenu les services d'Éric Normandin, mieux connu à titre professionnel sous le nom de Messmer. Ce dernier pouvait commencer son travail parce que son sujet était maintenant un peu plus calme et détendu. Il n'était pas question d'utiliser les méthodes classiques afin de découvrir si Sergueï était un bon sujet, il devait le confirmer autrement.

Messmer, habile communicateur, réussit à établir un contact avec son sujet en quelques minutes. Il avait planifié ouvrir la conversation avec quelques formules de politesse, mais quand il a vu Sergueï fondre en larmes, il a décidé de profiter de cette vulnérabilité pour échanger les premiers mots, puis pour parler de la pluie et du beau temps et bien sûr, du Canada. Sergueï lui raconte comment il a hâte de revoir son fils, de le prendre dans ses bras. Il lui manquait terriblement. Et que dire de sa belle-fille et de ses petits-enfants ; dommage que sa femme ne soit plus de ce monde pour vivre ce moment tant attendu avec lui. Doucement, la confiance s'installe et l'hypnotiseur se met au travail.

Troisième partie – *Guillaume Robert*

Vladislav ferme son portable, son père va arriver dans quelques heures. Il a oublié de vérifier s'il y avait du retard dans les escales des nombreux avions qu'il doit prendre. Il est très heureux d'enfin se rapprocher de son père. Depuis le début de toute cette aventure vers le Canada, c'est le fait d'être loin de son père qui l'a toujours atteint le plus. Les deux hommes pourront enfin partager leurs quotidiens et même se côtoyer professionnellement. Il se dirige vers la cuisine où sa femme commence déjà à préparer le festin qui accueillera son paternel. Il lui donne un petit bec sur la joue en prenant un morceau de fromage. Les enfants jouent dans la salle aménagée au sous-sol. Il aime sa vie telle qu'elle est et ne la changerait pour rien au monde. En admirant de désir la Québécoise, son téléphone sonne. Il se dirige à nouveau vers son bureau, ferme la porte et la verrouille.

– Ça doit être une très grosse urgence pour que tu appelles sur ce téléphone.

Jérôme ne doit jamais appeler sur ce numéro. Sauf en cas d'extrême urgence concernant le projet. L'adrénaline est instantanément produite par le corps de Vladislav et se répand telle une traînée dans toutes les parcelles vivantes de son organisme. Sachant que son père est dans un avion en direction du Canada, ce contact n'indique rien de bon.

– Est-ce qu'il y a quelqu'un d'autre au courant pour le logiciel Tatius ?

– Non, je te l'ai dit, personne n'est au courant. Nous en avons déjà discuté.

– Le projet avance et est bientôt en phase terminale. Je ne veux pas que les cravates se rapprochent du vieux bouc. On s'est bien compris ?

– Les cravates vont repartir comme elles sont venues. Ne t'inquiète pas, il est aussi innocent qu'un agneau.

– Si j'apprends que ça va plus loin, je te jure que tout le pâturage va y goûter. J'attends toujours le numéro 14. À bientôt.

Jérôme raccroche aussitôt et Vladislav aurait bien aimé pouvoir poursuivre la discussion sur la fameuse clé d'accès 14. Elle représente un défi monumental, même pour le meilleur des informaticiens. Pour pouvoir poursuivre, il devra demander de l'aide. Comment le faire sans trop exposer le projet Tatius ?

Si Jérôme a parlé du vieux bouc, c'est sans doute que les cravates sont sur la piste de Sergueï. Pourquoi à ce moment-ci ? Pourquoi quand il décide d'enfin quitter la Russie ? Les cravates les ont suivis pendant des semaines à la suite de la mort de sa mère sans jamais rien trouver, sans jamais même poser aucune question. Sergueï ne sait absolument rien. Enfin, il l'espère...

Jérôme ouvre son ordinateur et constate qu'il n'y a aucun retard sur les vols de son père. Il pourra sans doute l'accueillir comme prévu. Il a tellement peur que l'avion fasse une escale imprévue. C'est le genre des cravates de faire ça. Un message crypté arrive dans sa boîte de messagerie sur le *dark web*. Le message provient du numéro deux du projet Tatius. Le contenu du message terrasse Vladislav contre sa chaise tellement la crainte est grande.

— Messmer est dans l'avion.

Quatrième partie – *Andréa L.-T.*

— Ici votre commandant de bord, nous atterrirons à Ottawa dans 30 minutes. Bienvenue dans la capitale nationale. Il est 9 h 30 et il fait 21 degrés Celsius. Nous sommes quatrièmes dans le circuit. Veuillez demeurer attachés pendant la descente.

Sergueï cligne des yeux. Il est complètement déboussolé. Ottawa déjà ? Il n'a aucun souvenir du vol transatlantique ni de ses escales. Il regarde autour de lui, mais il ne reconnaît aucun des passagers éparpillés dans le modeste *de Havilland*. Il lève le poignet pour lire l'heure sur sa montre mais celle-ci n'y est plus. Perdue ou volée ?

La panique s'installe. Il tâte ses poches. Heureusement, il trouve son porte-monnaie sans perte aucune, la petite photo de famille toujours dans sa poche plastifiée. Il embrasse de ses yeux une jeune Tatiana tenant dans ses bras un Vladislav encore bébé. Il découvre aussi, dans une poche de manteau, son passeport au centre duquel se trouve, comme un signet, un document d'une page plié en deux : sa résidence permanente. Ce document, il devait le recevoir à son entrée en terre canadienne, à Toronto. C'est fou, il n'en a aucun souvenir. La joie se mêle à la peur. Mais que s'est-il passé pendant les 10 dernières heures ?

Sergueï se lève de son siège. Sa montre serait peut-être dans son bagage de cabine ? Et son bagage de cabine serait... où exactement ?

— Monsieur, veuillez demeurer assis et attaché, nous avons amorcé la descente !

Un agent de bord exaspéré lui fait signe de s'asseoir. Sergueï ne veut rien entendre. *Où est sa montre ?* Sa montre que lui avait offerte Tatiana en cadeau quelques semaines avant sa mort soudaine, trésor de son ancienne vie ?

— J'ai perdu ma montre, je voudrais seulement vérifier mon bagage pour voir si...

— Monsieur, veuillez vous asseoir et vous attacher immédiatement sans quoi nous devons prendre d'autres mesures !

Ayant toujours été un type pacifique, Sergueï se rassoit malgré lui et retrace mentalement ses pas. Son dernier souvenir est... quoi donc ? Il parcourt tous les recoins de ses souvenirs les plus récents, lesquels lui semblent de plus en plus confus. Il se rappelle l'embarquement à Moscou et le reste est un blanc.

Il s'écroule dans son siège et étouffe un sanglot. Peut-être était-il devenu trop vieux pour les longs voyages et les aventures à l'étranger. Un petit regret menace d'assombrir le bonheur et l'anticipation d'embrasser ses petits-enfants. *Ça y est, me voilà sur le pas de la démence*, se dit-il.

À l'aéroport d'Ottawa, un Vladislav angoissé fait les cent pas. Le vol de son père accuse deux heures de retard, mais personne n'a de réponse. Tout ce qu'on a pu lui dire, c'est qu'il y a eu un bref déroutement vers Gander dans la nuit pour le ravitaillement. Avant aujourd'hui, il ne savait même pas où était Gander ni l'importance de cet aéroport stratégique. C'est louche.

Jérôme rejoint son ami dans l'aire des arrivées, une boîte de Tim Bits ouverte dans une main et deux cafés dans l'autre.

— Ça sert à rien de t'énerver, Vlad. Soit il est dans l'avion, ou il ne l'est pas. Dans tous les cas, il faut attendre l'atterrissage et confirmer l'un ou l'autre avant d'aller plus loin.

Vladislav accepte volontiers le café que lui a apporté son ami qui s'empiffre de beignets poudrés. Il s'assoit à ses côtés devant les carrousels de bagages.

— Je t'entends, Jérôme, mais que Grand Sorcier ait été à bord du vol en partance de Moscou n'était pas un hasard. Et que Vieux Bouc ne m'ait pas appelé de Londres ni de Toronto... Ah ça, c'est inquiétant, très inquiétant. Ce serait décevant de perdre la clé, mais de le perdre, lui...

L'angoisse se mêle à la tristesse puis à la culpabilité. Vladislav avale brusquement son café comme pour étouffer les braises de son chagrin.

— *Dude ! Regarde !*

Jérôme indique le grand écran affichant les heures d'arrivées. Le vol de Sergueï serait enfin atterri.

Au moment où Vladislav et Jérôme se lèvent pour mieux apercevoir les passagers descendre l'escalier roulant, deux hommes cravatés vêtus d'habits sombres les interpellent.

— Vladislav Petrov, Jérôme Lafontaine, nous sommes les agents spéciaux Richardson et Perron. Veuillez nous suivre sans protester.

Et comme les deux amis étaient sur le point de protester, l'un des agents ouvre légèrement son blazer pour montrer à la fois son pistolet 9 mm dans son harnais débouclé et... sacrée malchance ! La montre tant attendue de Sergueï.

Conclusion – Robert Lalande

Vladislav et Jérôme se demandaient ce qui se passait. L'intervention des agents Richardson et Perron n'était pas du tout dans leur plan. Ils étaient pris de court. Vladislav est particulièrement inquiet à propos de son père mais il n'en laisse rien paraître. Il commence à regretter de l'avoir impliqué dans ce projet téméraire. Ils suivent les deux agents jusqu'à une salle où Vladislav trouve son père, Sergueï assis autour d'une grande table. Il a l'air plutôt éméché. En apercevant son fils, il se lève avec peine et Vladislav se précipite dans ses bras.

– Papa ! Comment vas-tu ?

– Bien mon fils, bien. Grâce à mes deux gardiens, je suis intact.

– Tes deux gardiens ? Je ne comprends pas. Qui êtes vous, messieurs et pourquoi sommes-nous ici ? Papa, le trajet s'est-il bien déroulé ? S'est-il passé quelque chose ?

L'agent Perron prend la parole et explique les péripéties des vols et des escales Moscou-Londres-Toronto-Ottawa. Il explique que Sergueï a été drogué par Messmer, un agent double canado-russe pendant le repas dans le vol Moscou-Londres. Il lui a dérobé sa précieuse montre. Mais ils s'en sont rendu compte et ont arrêté Messmer à Heathrow. Comme Sergueï était totalement dans les pommes, ils l'ont transféré dans un jet privé pour le trajet jusqu'à Toronto où ils ont eu le temps d'examiner la montre avant de le remettre dans le vol d'Ottawa à demi-réveillé. Ils l'ont accompagné durant tout le trajet.

– Mais nous sommes inquiets parce que nous n'avons rien trouvé dans la montre de monsieur Petrov à Toronto, ajoute l'agent Richardson.

L'agent Perron dépose la montre sur la table. Sergueï, Vladislav et Jérôme écoutent leur récit avec intérêt. Mais Vladislav, toujours inquiet, ne veut pas parler de la montre. Pour qui travaillent vraiment ces deux agents ?

– Votre histoire semble plausible, mais pouvez-vous nous expliquer ce que faisons ici. Mon père est de toute évidence fatigué après ce pénible voyage. Pourquoi nous retenez-vous ici ?

Au même moment, une porte s'ouvre au fond de la salle. À la surprise de tous, Mario Gosselin, chef de l'Agence canadienne de la sécurité et du renseignement, accompagné par le Général Laurent Deschênes, chef des Forces armées canadiennes, font leur entrée et viennent cordialement serrer la main à Sergueï.

Vladislav reste stupéfait. Son paternel semble bien connaître ses deux patrons « secrets ». Mario Gosselin salua chaleureusement Sergueï.

— Bonjour mon cher Petrov. Je suis très heureux de te revoir après tant d'années. Bienvenue au Canada, ton nouveau pays d'adoption. Je suis désolé pour les inconvénients survenus en cours de route. Heureusement, mes agents Richardson et Perron ont pris la situation bien en main et ont fait ce qu'il fallait pour te ramener sain et sauf. Merci, agents Richardson et Perron, vous pouvez maintenant nous laisser.

Les agents sortent. Sergueï semble sortir de plus en plus de sa torpeur.

— Bonjour Mario. Bonjour Laurent. Enchanté de vous revoir tous les deux. Je vous dois une fière chandelle. Merci ! Vous connaissez mon fils, je crois.

— Oui très bien. C'est le pivot du projet Tatius. Sans lui, le projet n'aurait pu être mené à terme. Mais trêve de badinage. Je suis attendu au bureau du Premier Ministre. Avez-vous réussi à récupérer la dernière clé nécessaire pour terminer le projet, la fameuse clé d'accès 14 ?

Vladislav pointe la montre que l'agent Perron a déposé sur la table.

— Tout était censé être dans cette montre.

Le Général Deschênes prend la montre dans ses mains et la remet à Sergueï. Il n'a pas l'air très content.

— Désolé, Vladislav, mais il n'y a absolument rien dans cette montre. Mes officiers l'ont examinée sous toutes ses coutures durant l'escale à Toronto. Rien. Il n'y a rien dans cette montre. Notre projet semble avoir échoué.

Sergueï se lève de sa chaise un peu péniblement avec un sourire narquois.

— Laurent, tu me connais mal. Je n'aurais jamais laissé s'échapper le code d'accès aussi facilement.

Au même moment, il se retourne, détache sa ceinture, enlève son pantalon et son caleçon. Il lève ce dernier au bout de son bras avec un grand sourire et le remet dans les mains du Général. Puis il ré-enfile son pantalon.

— Désolé, messieurs, mais je ne pouvais courir aucun risque, vu l'importance de ce petit colis pour le projet Tatius. J'ai donc copié le code du côté intérieur de la bande élastique de ce caleçon et l'ai effacé de la montre. Vous pouvez donc terminer le projet Tatius comme prévu.

Ils se tordent tous de rire et félicitent Sergueï pour cette idée de génie. Ils sont soulagés de savoir que le projet Tatius va maintenant pouvoir réaliser son objectif: grâce aux avancées de la technologie quantique réalisées par le professeur Vladislav Petrov et son co-chercheur, Jérôme Lafontaine, le Canada aura la capacité de

neutraliser tout l'arsenal nucléaire de la planète. Et en plus, personne ne se rendra compte de rien avant que quelqu'un ne pèse sur un de ces boutons fatidiques.

FIN